MYSTERE DES IESVITES POVR PRENDRE RESOLVTION de tuer les Roys.

M. DC. X.

Case
F
39
.326
1610my

THE NEWBERRY
LIBRARY

51-327

MYSTERE DES IESVITES POVR PRENDRE RESOLVTION DE TVER les Roys.

QVAND ils veulent faire prendre resolution à quelcun de tuer son Roy, apres que le pauure miserable est entré en la chābre des meditations, ceste troupe apporte vn couteau enuelopé en vn syndal, enfermé dās vn petit coffre d'yuoire, couuert d'vn *Agnus Dei*, & enuironné de caracteres, parfumé de quelque bonne senteur: & en le tirant iettent quelques gouttes d'eau benite dessus. Et l'on met au manche d'icelui cousteau cinq ou six grains benits, qui representent qu'autant qu'on donnera de coups de ce cousteau, autant tirera-on d'ames du purgatoire. Et le mettant en la manche du meurtrier ils disent ces mots, Va mignon de Dieu, esleu comme Iephté, le glaiue de Sampson, le glaiue de Dauid duquel il trancha la teste à Goliath, le glaiue de Iudith duquel elle trēcha la teste à Holofernes, le glaiue des Machabees, & celui de S. Pierre duquel il coupa l'oreille à Malchus, le glaiue du Pape Iules second auec lequel il arracha des mains des Princes Peruse, Imole, Fauence, Ferly, Boulogne, & autres villes auec grande effusion de sang. Va, sois homme robuste, & le Seigneur conferme ton bras. Puis ceste troupe Infernale se met à genoux, & le plus apparent d'iceux fait ceste coniuration; Venez Cherubins, venez Se-

raphins, thrones & dominations: venez Anges bienheureux pour remplir ce vaiſſeau de gloire eternelle,& lui apportez preſentement la couronne de la Vierge, des Patriarches & des Martyrs. Il n'eſt pas noſtre, il eſt voſtre. Et toy Dieu, qui es redoutable, qui lui as reuelé en ſes meditations qu'il falloit tuer vn tyran & heretique pour donner ſa couronne à vn Roy Catholique, eſtant diſpoſé par nous à ceſte entrepriſe, redouble ſes nerfs, rēforce ſa puiſſance, afin qu'il execute ta volonté. Donne luy vn corcelet ſecret auec lequel il eſchape la fureur des ſergents, donne luy des aiſles afin que les eſpieux de ces barbares n'atteignent ſes membres ſacrez. Eſpans tes rayons ſur ſon ame, afin qu'elle anime tellement ſon corps, qu'elle ſe iette à trauers des deſtroicts ſans peur. Celle coniuration finie ils le meinent deuant l'autel, & lui monſtrent vn tableau où les Anges tienent Iaques Clement Iacopin, & le preſentent deuant le Throſne de Dieu, diſans, Seigneur, Voila ton bras, Voila ta vengeance & l'execution de ta Iuſtice, & tous les ſaincts ſe leuent de leurs ſieges pour lui faire place. Apres que ces choſes ſont faictes, il n'y a plus que quatre Ieſuites qui parlent à ceſt homme, & quand ils vienent vers lui, ils lui diſent qu'il leur ſemble qu'ils ſont eſperdus de voir la ſplendeur qui eſt autour de lui, Ils lui baiſent les pieds & les mains, Ils ne le tienent plus pour homme, & ſe diſans enuieux de l'honneur & gloire qu'il poſſede deſia, auec ſouſpirs ils lui diſent, A la mienne volonté que Dieu m'euſt eſleu & choiſi en voſtre place, Ie ſerois aſſeuré de n'aller point en purgatoire, mais droit en Paradis.

AVX

AVX IESVITES.

Dis-moy vn peu, Secte reuesche,
Vas-tu flattant ce Roy vainqueur,
Pour mettre son cœur dans la Flesche,
Ou bien la flesche dans son cœur?

RESPONSE DES IESVITES.

Nostre fer fit si peu de bresche
Au cœur de ce grand Roy vainqueur,
Que ce n'est rien d'auoir la Flesche,
Si nous n'auons aussi son cœur.

Le sonnet suiuant a esté fait & presenté au Roy dernier mort, Henri IV. d'heureuse memoire, lors qu'il eust resolu de redonner entree en France aux Iesuites bannis auparauant d'icelle.

SONET.

CEs iours solennisés auec tant d'homicides,
Qui de ton lict nopcier sont les fils premiers nés,
Tant de sanglants combats à plusieurs fois donnés,
Dont nos plaines encor semblent toutes humides.
Ce grand throsne abbatu par les mains parricides
Des fils de Babylon à te nuire obstinés,
Qui en leurs vains efforts se monstrent estonnés,
Voyans Dieu ta defense, & ses Anges tes guides.

Ces orages passez n'asseurent-ils ta foy?
Seras-tu contre Dieu qui fust tousiours pour toy?
Il t'appelle en son Regne, & tu suis en l'abysme.
Tu te monstres coulpable & de meurtre & de sang,
Aiguisant ton cousteau pour te percer le flanc,
Et adorant l'autel qui te veut pour victime.

Pour remplir les pages suiuantes, le Lecteur se souuiendra de ce que propose l'auteur du Catechisme des Iesuites, homme Catholique-Romain, au fueillet 202. & 203. de la premiere edition.

LE Vieux de la Montagne, Prince des Assassins, charmoit ses suiets pour tuer de guet à pés nos Princes, qui alloient au Leuant pour la rescouse de la terre saincte. Dont nous est demeuré iusques à huy le mot d'Assassin, contre les traistres meurtriers. Tout ceci ne s'est-il pas trouué en nos Iesuites? Ceste doctrine n'est-elle pas esparse au milieu de ce sainct Ordre? N'en auons-nous pas veu les esclats? Quand le feu Prince d'Orenge faillit pour la premiere fois d'estre assassiné dans Anuers, ne fut-ce pas à l'instigation des Iesuites? & quand pour la seconde il fut en l'an 1584. occis par Balthazard Girard, natif du Comté de Bourgongne: & quand encore Pierre Panne tonnelier demeurant a Ippres fut enuoyé pour tuer le Prince Maurice d'Orenge, Comte de Nassau, fils de l'autre, de qui prindrent-ils conseil? Girard auparauant que d'estre exposé au supplice, reco-

reconut qu'il s'estoit retiré vers vn Iesuite, duquel il ne sçauoit le nom : mais qu'il estoit de poil roux, regent au College de Triers, lequel l'asseura auoir communiqué ceste entreprise à trois de ses compagnons, qui l'auoyent trouuee toute de Dieu, & auant que de partir lui auoit baillé sa benediction, l'asseurant que s'il mouroit en ceste querelle il seroit enregistré au catalogue des martyrs. Et le second confessa que les Iesuites de Douay luy ayant promis de faire tomber vne prebende à vn sien enfant, le Prouincial luy bailla sa benediction, & luy dit, Allez mon ami en paix : car vous allez comme vn Ange en la garde de Dieu. Et sur ceste confessiō reçeut la mort en la ville de Leyde, par sentence du 22. de Iuin 1598. Ie sçay bien que les Iesuites diront qu'ils auoyent dōné ce conseil pour tuer deux Princes, qui s'estoyent armez contre leur Roy. Et ie leur di qu'il les faut donc mettre à mort tous tant qu'ils sont, pour auoir esté les premiers entrepreneurs de nos derniers troubles, tant contre le feu Roy, que contre le Roy à present regnant. Mais leurs meurtres vont bien plus loin: Car ayans voulu susciter Robert de Brusse Gentilhōme Escossois, pour faire tuer deffunct Messire Iean de Metelan, Chancellier du Roy d'Escosse, en haine de ce qu'il lui estoit subiect tresfidele, par faute d'y auoir voulu condescendre par Brusse, ils lui firent faire son proces à Bruxelles. Ne furent-ils pas complices auec le Iacobin de l'assassinat du feu Roy? N'ont-ils pas plusieurs fois voulu attēter sur la vie de la Roine Elizabeth d'Angleterre? Et finalement ne l'ont-ils sur nostre Roy, tant par Pierre Barriere, que Iean Chastel, dont Dieu miraculeusement le conserua?

FIN.